L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 28 AVRIL 1874. 47me Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 28 AVRIL.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par le shérif, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, deux terrains sis dans le Troisième District, faisant face à la rue Columbus.

Par S. Guinault, rue Barthelemy, entre Morales et Urquhard, une Vacherie.

Par D. E. Morphy, au coin des rues Lafayette et Peters, épaules bacon, sur la Levée, au pied de la rue Portdes, jambons D. S.

Par Hoffman, Marks & Co., au No 33 de la rue de Chartres—Bottes, souliers et brodequins.

Par E. Roger & Co., dans leurs salles d'encan—bottes, souliers et brodequins.

Par Placide J. Spear, au coin des rues Conti et Bourbon—Gages, montres, fusi's de chasse, revolvers, argenterie, plaqué, pendules, bijoux fins, etc.

☞ Propriété améliorée dans le Troisième District à l'encan par le shérif.

Nous appelons l'attention publique sur la vente aux enchères qui aura lieu aujourd'hui à midi à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, par le ministère du shérif de deux terrains avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, située dans le Troisième District de cette ville, rue Columbus entre celles Planché et Villeré.

Pour le détail et les conditions, voir aux annonces.

Bacon-Epaules :—Voyez l'annonce d'encan de M. D. E. Morphy.

Jambon :—Voyez l'annonce d'encan de Mr D. E. Morphy.

SPECTACLES.

Mardi, 28 Avril.

OPERA.—Rigoletto.

ACADEMIE.—Le Boy Detective et Uncle Tom's cabin.

Le Devoir du Gouvernement Fédéral.

Dans un énergique et chaleureux appel que le *Courrier-Journal*, de Louisville, adresse à ses lecteurs, en faveur des inondés de la Louisiane, nous lisons ce qui suit :

Mais ce qu'il y a à dire de cette inondation, c'est que contrairement à la conflagration de Chicago qu'aucune précaution ne pouvait prévenir, elle est le résultat de la criminelle négligence du gouvernement fédéral. Si le Mississippi coulait à travers la Nouvelle-Angleterre, il n'y aurait pas une crevasse possible depuis sa source jusqu'à son embouchure. Mais, à travers le Sud, misérable et appauvri, sans ami en cour, sans moyen de se protéger lui-même, pillé et enchaîné, il est permis au fleuve de pouvoir, de ses eaux, sans être restreint par la main qui seule a les ressources et le pouvoir pour le maintenir dans ses limites.

La remarque faite par notre confrère de Louisville, n'est que malheureusement trop vraie. Si le Mississippi coulait et avait son embouchure dans la Nouvelle-Angleterre, il est certain que le gouvernement fédéral eût tenu les passes ouvertes à la navigation en toute saison ou eût, depuis longtemps, voté les allocations nécessaires à un canal, et il est certain aussi qu'il eût adopté des mesures sur une grande échelle pour protéger les habitants de la vallée contre les inondations.

Mais, comme il s'agit d'une section aujourd'hui sans influence politique, le Congrès se borne à accorder $30,000 pour creuser les passes pendant quelques semaines et il se laisse entraîner, par des motifs d'humanité seulement, à voter $80,000 pour distribuer des rations aux inondés.

Quand il s'agit, au contraire, des Etats privilégiés du Nord-Est nous le voyons prodiguer les fonds pour l'amélioration des ports et des rivières et voter même des millions pour construire des douanes dans des villes d'intérieur où il ne se fait pas une seule entrée.

Le Sud a été traité par le parti dominant avec une partialité et une injustice [illegible] dans le passé. Il n'a, malheureusement, été représenté, depuis la guerre, au Congrès que par des aventuriers, étrangers à ses intérêts et indifférents à toute autre chose que leur propre avantage politique ou matériel.

Il serait temps, cependant, que le gouvernement fédéral renonçât à une politique qui est aussi intelligente que monstrueusement égoïste.

Abandonner une grande partie de la région cotonnière du pays et toute la région sucrière aux chances périodiques des inondations, c'est sacrifier une partie importante de la production agricole du pays et causer des pertes qui doivent avoir leur influence sur les autres sources de richesse de la nation.

Il est démontré, aujourd'hui, par l'expérience de plus d'un siècle, que les dangers des inondations dans les Etats de la vallée, ne peuvent être évités que par un plan d'ensemble au moyen duquel les eaux, provenant des crues, seraient contrôlées et retenues de façon à en régler l'écoulement, et ce plan d'ensemble ne saurait être conçu et exécuté que par le gouvernement central, d'abord parcequ'il doit s'appliquer à plusieurs Etats, ensuite parceque le gouvernement fédéral a seul les ressources nécessaires pour l'entreprendre.

En tout temps, cette tâche a été facile à démontrer ; mais, dans l'état actuel des choses, en présence de l'étendue des désastres et de l'impossibilité où sont le Tennessee, le Mississippi, l'Arkansas et la Louisiane, de réparer les dommages causés aux levées, l'évidence de la nécessité d'une intervention du pouvoir fédéral résulte des faits eux-mêmes.

Les dépenses que ferait le gouvernement pour la reconstruction de levées combinées avec un système de retrait des eaux au moyen des vastes réservoirs, déjà indiqués par l'action naturelle des eaux avant qu'on eût enfermé le cours du fleuve, pourraient trouver leur compensation, soit par une faible taxe fédérale sur les terres d'alluvion protégées, soit par l'abandon aux Etats-Unis par les Etats ou par les propriétaires d'une certaine quantité de terres non cultivées et qui acquerraient promptement une plus value par les travaux à exécuter.

Depuis la paix, la Louisiane appauvrie par tant de causes, a enfoui dans les Levées, dix ou douze millions en pure perte, parce que les travaux ont été faits sans intégralité, en temps inopportun, et parce que le système de levées, sans débouchés et sans réservoirs, devait être forcément impuissant contre les déluges que produisent certaines combinaisons atmosphériques.

Aujourd'hui, la Louisiane est sans ressources et hors d'état de faire face aux frais de réparation et de reconstruction des levées qui, à la baisse des eaux, vont s'écrouler de tous côtés. Trouvât-elle encore le moyen de se procurer un ou deux millions de dollars pour faire quelques travaux, on pourrait se demander si ce ne serait pas folie de faire ce nouveau sacrifice, car on risquerait de le faire inutilement.

Si le gouvernement fédéral n'entreprend pas lui-même la reconstruction des levées, il est à craindre qu'une grande partie des terres d'alluvion ne soient abandonnées et que la production du coton et celle du sucre ne soient sensiblement affectées.

Mais qui se fera, au Congrès, l'avocat de cette nouvelle demande pour la pauvre Louisiane déjà si dédaignée et qui semble être la paria de l'Union ? Nous avons exposé ce que nous croyons être le devoir du gouvernement général, mais nous n'osons espérer que cette obligation que paraissent lui imposer les circonstances, soit comprise, ni acceptée par la majorité républicaine.

ELECTION A LA BAIE ST. LOUIS.—Il y a eu mercredi dernier, 22 avril, une élection à la baie St. Louis pour la nomination d'un maire et d'un alderman, qui devront servir jusqu'au 31 décembre prochain. M. Frank Heiderhoff, rédacteur de l'organe radical le *Sea Coast Republican* a été élu maire et M. Conrad Hoffman a été élu alderman.

Les prix de nouvelles marchandises chez ZIMMERMANN, 129 rue du Canal, sont très raisonnables.

L'Inondation.

Les soi-disant ingénieurs de l'Etat ont trompé le public sur la crevasse de Morganza. Le colonel F. L. Claiborne écrit au capitaine Lathers de Natchez, que c'est bien une partie de la Grande levée qui a cédé. La brèche a un mille de large et 14 pieds de profondeur. Avec les crevasses Morrison, Robinson, Hereford et Hickey, cela fait un volume d'eau immense qui s'écoule du Mississippi pour aller inonder les paroisses à l'Ouest jusqu'au bayou Tèche.

Les eaux ne trouvant pas un écoulement assez rapide par la baie de Berwick, la ville de Brashear se trouve inondée. Les marchands ont été obligés de lever les planchers de leurs magasins et de faire des ponts pour communiquer avec la digue du chemin de fer qui est la seule voie non inondée.

Le *Brashear News* dit que 300 familles au moins vont s'adresser à ce village pour obtenir des vivres. Cela comprend la population dans le dénuement de Brashear, du bayou Boeuf, des bayous Ramos, Schoffer, au Chêne et des portions du bayou Black et du bayou à l'Ours, et la partie inférieure de la baie de Berwick et de l'Atchafalaya. Les plantations qui bordent le bayou Boeuf et le bayou Ramos dans la partie basse de la paroisse Ste-Marie sont entièrement submergées.

Les pauvres familles qui habitent sur les bords de la rivière aux Perles ont vu leurs demeures emportées par l'inondation et ont tout perdu. La désolation est extrême dans cette région.

ASSASSINAT SUR LE BAYOU LAFOURCHE.—Un nommé Eastwood qui colportait des marchandises sur le bayou Lafourche, dans un chaland à bord duquel il vivait avec sa femme et une négresse, a été assassiné sur son bateau, près d'Assomption, par deux nègres qui ont aussi presqu'assommé la négresse. La femme d'Eastwood a échappé aux assassins en se jetant à l'eau et a donné l'alarme. Les meurtriers, dont le vol était le mobile, n'ont emporté que le pantalon et le porte-monnaie de leur victime. Le chaland a été amené à Napoléonville par le shérif avec le cadavre.

MAY PARTY.—Le Minerva Social Club doit donner un May party samedi prochain, 2 mai, dans la salle de l'Exposition. Nous accusons réception d'une gracieuse invitation.

LE CHEMIN DE FER.—Le désarroi jeté par l'inondation dans le service des chemins de fer disparaît peu à peu. M. Albert Fink, directeur-général du chemin de fer Louisville et Great Southern, a adressé hier de Louisville un télégramme à M. C. P. Atmore, agent général des passagers à la Nlle-Orléans, lui annonçant que les correspondances sont rétablies avec le nord par la voie du Grand Junction et de Decatur et que les wagons-dortoirs pourront maintenant partir directement de la Nlle-Orléans, comme auparavant.

Pantalons en casimir fantaisie, à $3 et $5. Gilets en piqué blanc, à $2 25. Acconrez tous, venez voir pour vous-mêmes combien il faut peu d'argent pour acheter des vêtements au prix coûtant chez GARTHWAITE, LEWIS & MILLER, 100, rue de la Commune.

SOUSCRIPTION POUR LES INONDÉS DE LA POINTE-A-LA-HACHE ET DU VOISINAGE.—On nous communique avec prière de la publier la liste suivante de souscriptions recueilles pour venir au secours des planteurs de la Pointe-à-la-Hache et du voisinage, en raison des crevasses qui ont enlevé leurs récoltes : Bradish Johnson, C. Duplessis et I. D. Gay, le montant des dites souscriptions devant être employé pour acheter les matériaux et provisions nécessaires, dans le but de fermer ces crevasses.

Le montant de cette souscription qui s'élève à la somme de $1291 est entre les mains de M. Jos. David, sujet aux ordres de M. Bernard Savoie, de Plaquemines, chairman du comité formé par les planteurs de la Pointe-à-la-Hache.

Nous félicitons ceux qui ont eu l'initiative de cette souscription et ceux qui y ont si généreusement contribué.

LISTE.

A. Socola	$ 300 00
Lhote & Co	45 00
Jos David	150 00
Llambias & Dockter	50 00
S. Cambon & Co	50 00
Thompson Bros	50 00
James Wood	100 00
S. Fernandez & Co	50 00
Cash	5 00
A. Mendola	2 00
Justin Brunch	3 00
Cash	5 00
Steward & Kip, (1000 sacs)	
L. Y. Courtain	5 00
Marchessein	2 50
A. E. Villeré	5 00
Jos. Machecca	5 00
Norman & Heiss	10 00
J. Ségnaie	10 00
J. G. W. Dunbar	10 00
G. Scnaccoulga & Co	20 00
J. Lavizzo	5 00
E. Trois	2 00
R. & G. F.	5 50
J. D. Emmanuel	2 00
Geo. W. White	2 00
F. Roeder (3000 pieds de planches)	
C. H. Allen (Brooks Mill)	50 00
" " " (1000 sacs)	
J. Foerster (Orleans Mill)	20 00
Glandot & Levy	10 00
Cash	5 00
Cash	2 00
Cash	5 00
N. Landry, Caissier	25 00
B. McKay	30 00
Cash	10 00
U. Marinoni	10 00
J. Fiovella	2 00
G. David	1 00
Cash	2 50
Cash	2 50
Cash	5 00
Cash	5 00
Cash	5 00
Schmidt & Zeigler	10 00
D. J. Pry & Co	25 00
A. B. & C.	5 00
Cash	2 50
Don A. Pardie	30 00
Cash	2 50
S. Haspel	20 00
M. Lion	5 00
B. Campiglio	5 00
R. F. Theurer	5 00
A. Granger, Secrétaire	25 00
Ant. Lanata	10 00
G. Gande	2 00
P. Ponjol	5 00
J. P. Sarrazin	5 00
M. Popovich	5 00
B. Antoni	5 00
J. B. Solari	10 00
Shakspear Smith & Co	25 00
Total	$1291 00

Voici les retours et les sommes reçues par le Maire Waltz, à l'Hôtel de Ville :

Par Wm. William Flash	$62 50
de la Poste	5 00
Arthur A. Philgean	25 00
Resurrection Church	5 00
St. paul's Episcopal Lutheran congregation	23 00
Par l'entremise du Maire de Boston,	10,000 00
Washington, D. C.—Par l'entremise du Gouverneur Hoffert, $500; par l'entremise de C. C. Hershey, $500	1,000 00
Par le Maire de Manchester, New Hampshire	1,000 00
First Baptist Church New Orleans	14 00
Le Maire de Bath, Maine	1,000 00
Officiers et équipage du steamship Huron	123 00
Les Enfants de l'Ecole McDonogh	30 40
Les Conducteurs des chars Magazine	31 00
Les conducteurs des chars Prytania	16 00
Le Maire de Savannah, Georgia	2,000 00
J. B. Slawson, par l'entremise de G. Townsend	100 00
Germania Insurance Company	100 00
W. Eseman	5 00
William Chambers	25 00
George Jonas	35 00
General A. S. Badger	10 00
Dr. J. Hunard	10 00
Havemeyer Brothers & Co., par l'entremise de A' Thompson & Co	250 00
Total	$15,895 15

Paletots-sacs en alpaca noir, à $3. Pantalons en toile blanche, à $2 50. Toute espèce de vêtements, au détail, aux prix coûtant de fabrique de New York chez GARTHWAITE, LEWIS & MILLER, 100, rue de la Commune.

C. H. ZIMMERMANN, 129 rue du Canal, paye le plus haut prix pour vieil or et vieil argent.

$36,000 en lots	Gagnés au dernier tirage
$36,000 en lots	Gagnés au dernier tirage
$36,000 en lots	Gagnés au dernier tirage
$36,000 en lots	Gagnés au dernier tirage
	De la Loterie à Numéros simples
	De la Loterie à Numéros simples
	De la Loterie à Numéros simples

THÉATRE DE L'OPÉRA.—Ce soir mardi 28, *Rigoletto*, grand opéra de Verdi.

Jeudi, 30, matinée à midi : *La Fille du Régiment*, opéra en deux actes de Donizetti ; *Le Chalet*, opéra comique en un acte, d'Adam.

Jeudi soir, à sept heures, pour le BÉNÉFICE de M. Leblanc, régisseur-général, et de M. Lingé, père noble, dernière représentation de *La Favorite*, avec MM. Gueymard, Devoyod, Mayan, Mlle Denain ; *La Grève des Forgerons*, pièce en un acte, en vers ; *Intermède musical*.

Comme on le voit, le spectacle offert par MM. Leblanc et Lingé, à l'occasion de leur bénéfice, est varié et réunit tout ce qu'il faut pour faire passer une agréable soirée aux habitués de l'Opéra. Nous espérons pour ces deux artistes qu'il attirera la foule, et qu'ils seront récompensés des services qu'ils ont rendus, chacun dans sa sphère, à l'entreprise théâtrale dont il font partie.

Samedi, 2 mai, Première représentation de *Hamlet*, grand opéra en cinq actes d'Ambroise Thomas.

Incessamment BÉNÉFICE de M. Canonge, directeur.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—BÉNÉFICE DES INONDÉS.—La salle de ce théâtre était comble hier soir, à l'occasion de la représentation extraordinaire donnée par M. Bidwell au bénéfice des inondés.

Pour ce soir on annonce la reprise du "Boy Detective", drame émouvant et bien écrit, qui ne ressemble en rien au fatras des pièces à sensation modernes et dans lequel Mlle Alice Harrison déploie un talent réel.

Le drame et la haute comédie sont d'ailleurs sa partie et elle n'a joué que par complaisance les rôles de burlesques qui lui ont été confiés.

La fin de la saison théâtrale approche, il ne reste donc que quelques jours au public pour voir et pour entendre cette gracieuse et intéressante jeune artiste.

THÉATRE DES VARIÉTÉS—BÉNÉFICE DES PRISONNIERS DE LA PAROISSE GRANT.—L'association dramatique d'Orléans voulant apporter quelque soulagement aux enmis de nos malheureux concitoyens de la paroisse Grant qui languissent à la prison de paroisse, a offert généreusement de donner une représentation à leur bénéfice.

Hier soir, une foule élégante remplissait le joli petit théâtre des Variétés et la recette a dû être excellente. Les amateurs du club d'Orléans avaient choisi la tragédie en quatre actes de Schiller, *Les Voleurs*, qui a été rendue avec bonheur et avec beaucoup de succès.

LE JEU DES AUTEURS.—Nous avons reçu de MM. Kain & Co., libraires rue du Canal Co. 130, un paquet de cartes contenant un jeu nouveau qu'on appelle le jeu des auteurs. Ce jeu est à la fois intéressant et instructif, car il fait faire un véritable cours de littérature en s'amusant. Chaque carte porte le nom d'un des auteurs français les plus connus et l'indication de plusieurs de ses ouvrages. Le gagnant est celui qui obtient la série ou suite des cartes du même auteur, par des combinaison d'échange entre les joueurs.

NOUVELLE IMPORTATION DE PIANOS.—M. Louis Grunewald, rue Baronne 18, annonce qu'il vient de recevoir de nouveaux pianos de Pleyel de toutes les tailles et droits. Ces pianos sont toujours dignes de leur réputation hors ligne. M. Grunewald a reçu aussi des pianos américains provenant des fabriques les plus estimées et quantités d'autres pianos de seconde main pour la vente des quels il fait des conditions on ne peut plus faciles et libérales.

LA CREVASSE DE BONNET-CARRÉ. *Course à bord du steamer W. S. Pike et retour au clair de la lune.*—Les eaux de cette crevasse rougissent maintenant les eaux du lac Pontchartrain et le spectacle du fleuve, qui se jette dans ces terres par une trouée profonde à la digue de Bonnet-Carré mérite d'être vu. La recette du Pike sera ajoutée au fonds de secours pour les inondés. Voyez dans une autre colonne l'annonce de cette excursion qui se fera au son de la musique, jeudi 30 avril. Le Pike est amarré devant la rue du Canal.

ZIMMERMANN répare les bijoux et remonte les diamants très soigneusement et à très bon marché.

Loterie de la Louisiane—Tirage à Nos simples.

Loterie de la Louisiane—Tirage à Nos simples.

	Le Lot de $20,000
	Le Lot de $20,000
	Le Lot de $20,000
	Le Lot de $20,000
	Le Lot de $20,000
A été gagné au tirage du 18 avril	
A été gagné au tirage du 18 avril	
A été gagné au tirage du 18 avril.	

Notre immense stock de vêtements d'été sera vendu en détail au PRIX COUTANT et AU-DESSOUS, pour du comptant. Nos articles de toilette pour hommes seront cédés aux mêmes prix. Les acheteurs feront bien de s'adresser à GARTHWAITE, LEWIS & MILLER 100, rue de la Commune

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Pinch en Peinture du Guerre.

Nos lecteurs ignorent peut-être qu'une convention de paroisse, composée de radicaux blancs et noirs, siège depuis samedi au Mechanics Institute. On y fait un tapage infernal, car il y a deux camps distincts, une droite et une gauche, qui se détestent cordialement et qui s'injurient à qui mieux mieux.

Le but de cette convention de paroisse, nous assure-t-on, est de réorganiser le parti radical à la Nouvelle-Orléans en prévision d'une nouvelle campagne électorale, suspendue comme une épée de Damocles au dessus de la tête de Kellogg et de ses compères.

Jusqu'à présent, cependant, on ne sait pas ce que vient cette prétendue convention, car il n'a été question que d'attaques personnelles.

On s'est presque battu pour le choix du candidat à la présidence de cette *assemblée*, et on se bat tout à fait pour obtenir la paroisse, c'est un tumulte, une confusion extrêmes ; ajoutons à cela, qu'il se dégage de cette masse compacte d'africains une odeur des plus désagréables, et vous aurez le tableau de ce qui se passe à l'assemblage du Mechanics Institute.

Pinch est très monté, à ce qu'il paraît. Il est blessé dans son amour-propre, et son ambition déçue lui fait prendre en haine ses anciens et plus chauds amis.

Comme un taureau furieux, devant lequel on agite un drap rouge, il cherche des victimes, et malheur aux imprudents qui se trouveront sur son passage.

Il paraît que James Lewis, remplissant les fonctions d'administrateur du département des améliorations au Conseil municipal, est de la faction opposée à Pinch, sénateur.

Hier, vers midi, il y a eu des mots entre ces deux haute personnages, et peu s'en est fallu, nous dit un témoin oculaire, qu'il n'en vinssent aux coups.

On a séparé les deux adversaires juste à temps ; mais, ils ont, jurné à entendre qu'ils se retrouveraient.

M. Field et les voleurs.

Les citoyens de la Pègre semblent avoir voué une haine implacable au pseudo-avocat-général Field, leur ex-champion et maintenant leur ennemi. Ils le considèrent apparemment comme un traître, depuis qu'il a changé de conduite à leur égard, et ils veulent, sans doute, se venger de lui.

Nous ne saurions expliquer autrement les deux attaques dirigées contre le bureau de ce fonctionnaire depuis deux semaines.

Dimanche matin, deux coquins bien armés ont voulu envahir le *sanctum* du pseudo, situé rue Dryades, comme chacun sait ; mais ils ont rencontré le portier, un certain Bush, un brave et fidèle cerbère, qui leur a disputé le passage.

L'un des voleurs a tiré un pistolet de sa ceinture et en a menacé Bush, mais, celui-ci, sans s'émouvoir le moins du monde, a pris le malfaiteur au collet et a essayé de l'entraîner dans la rue. L'autre bandit pendant ce temps s'est armé d'un poignard, et il est probable que le courageux portier aurait été massacré au bruit de pas n'avait mis les deux hommes en fuite.

Deux individus, répondant aux noms de Frank Page et de George Gruver ont été arrêtés quelques heures plutard accusés de ce méfait.

Une Bande de Voleurs à la Nouvelle-Orléans.

Depuis que M. Kellogg a fait grâce à soixante-six scélérats condamnés au pénitencier, les meurtres et les vols abondent dans notre pauvre ville.

Il semble y avoir une bande de détroussieurs organisée, composée selon toute probabilité des protégés de Son Excellence radicale, qui a pris la Nouvelle-Orléans pour théâtre de ses exploits.

Hier matin, plusieurs résidences dans le district des jardins ont été mises à sac avec une audace sans pareille.

Les coquins ont commencé par pénétrer dans la maison habitée par M. Joseph Mc Elroy, au 196 de la rue Septième, en entrant par une fenêtre d'un appartement du rez-de-chaussée. Les malfaiteurs ont fait main basse sur tous les objets de valeur qu'ils ont pu rencontrer et se sont éloignés sans avoir donné l'éveil aux locataires endormis.

Ils ont visité ensuite la maison de M. John Chaffe, au coin des rues Chesnut et Seconde, et se sont glissés jusque dans sa chambre à coucher. Ils ont emporté des bijoux pour plus de $900, et, non contents de cela, ils ont mis le feu à un appartement, avant de s'éloigner. Réveillés par l'odeur de la fumée, M. et Mme John Chaffe ont réussi, avec l'aide de leurs domestiques, à éteindre le feu, mais pas avant qu'il ait des dégâts assez considérables eussent été commis.

On a lieu de croire que Mme Chaffe a été endormie au moyen du chloroforme dont on distinguait la senteur acre et pénétrante dans sa chambre. Les misérables se sont rendus à encore la résidence de M. J. N. Coleman, mais ils n'ont pas eu le même succès que chez M. McElroy et M. Chaffe, car ils n'ont pu trouver que quelques pièces d'argenterie évaluées à $15 à peine.

Cette série de vols si extrêmement hardis jette la consternation dans le district des jardins. On sent qu'il n'y a plus de sécurité pour la vie des citoyens et pour leur propriétés, tant que M. Kellogg sera permis de continuer son rôle de donneur d'absolutions.

Encore les Voleurs.

Les voleurs sont à l'œuvre dans la partie inférieure du Deuxième District. Il y a quelques nuits ils pénétraient dans la grocerie située au coin des rues Dauphine et Hôpital et en enlevait des comestibles pour une valeur de cinquante piastres. Dans la nuit de vendredi dernier, d'autres voleurs—c'étaient peut-être les mêmes—forçaient la serrure du magasin de grceries de M. Deblanc, au coin des rues Quartier et Royale et se retiraient tranquillement du pays, après avoir opéré une petite razzia de fromages, saucissons, sardines, etc. pour une valeur de cent cinquante piastres. Décidément, messieurs les voleurs ont faim, mais ce sont les policiers qui ne sont pas fins! Comment, laisser échapper ainsi une niche de malfaiteurs nantis de victuailles et de provendes. C'est par trop fort!

Vol sur une grande échelle.

L'officier Malone, du service secret de la police, a arrêté hier un certain Victor Betancourt, au coin des rues Chartres et Conti, accusé d'avoir détourné ou volé 17 barils de riz et 25 barils de sucre.

Coups de Poings et Coups de Couteaux.

Le dimanche est le grand jour des batailles, car, c'est le jour du repos et des réjouissances. Cela pourrait paraître contradictoire tout d'abord à plus d'un de nos lecteurs, mais le fait n'en est pas moins vrai, pour le prouver, les cafés dégénèrent presque toujours en querelles sanglantes, et les ouvriers oisifs qui s'assemblent dans les guinguettes, en vidant le verre, après avoir fait couler le whiskey à flots, finissent par faire couler le sang.

Il y a des étages à l'ivresse, où l'homme est tour à tour gai, jovial, expansif, tendre, mélancolique, furieux et stupide.

C'est avant de tomber dans l'hébétement complet, que les buveurs deviennent dangereux, et c'est alors qu'on voit s'élever entre eux des différends, dont les résultats sont parfois très graves, pour un propos en l'air ou tout autre sujet non moins futile.

Sans nous faire le champion des croisades puritaines du Nord, nous reconnaissons que l'homme ivre est bien laid ! Nous ne comprenons pas, à dire toute la vérité, que l'amour puisse survivre, dans le cœur de femme le plus dévoué, au spectacle d'un mari, qui rentre en titubant au logis complètement abruti par un de ces idiotisme, qui s'appelle l'ivresse. De tout temps, la vue d'un ivrogne a eu pour don d'inspirer l'hilarité aux cerveaux légers et le dégoût aux hommes sérieux.

Le premier exemple qui nous est fourni par l'histoire date de quelques jours après le déluge—non pas l'inondation actuelle en Louisiane—mais le déluge dont parle la Bible.

On se souvient que le bonhomme Noé, après avoir bu outre mesure du jus de la treille, s'est mis endormir à dormir en présence de ses fils, dont l'un d'eux, le nommé Cham, le premier chef de file de cette belle race africaine à laquelle nous devons les Antoine et les Pinchback, n'a pu s'empêcher de pousser un grand éclat de rire, en voyant la sotte figure que faisait son père.

L'E. riture nous assure qu'il a été sévèrement puni de son espièglerie, car son visage est devenu subitement aussi noir que s'il se l'était frotté avec un bouchon passé à la flamme d'une bougie et il a dû faire ses paquets et partir pour les pays chauds.

Il nous semble à nous que c'est Noé plutôt, qui aurait dû être châtié, car un père qui s'enivre devant ses enfants mériterait d'avoir la peau plus brune encore que celle de son excellence notre lieutenant gouverneur radical, en admettant toutefois que la chose fût possible.

On se montrait sévère dans ce bon vieux temps pour les moindres peccadille. Tout est bien changé de nos jours, à preuve, les Kellogg, Kellogg et bien d'autres dont la liste serait trop longue à énumérer qui ne sont pas encore devenus nègres. Ce n'est pas faute de l'avoir mérité, toujours !

Nous demandons pardon de cette digression, un peu longue, par cela même qu'elle nous a entraîné à parler d'une époque aussi oublée, et nous revenons à la simple narration des querelles du dimanche.

Vers une heure et demie, avant hier matin, une bataille générale s'est engagée dans la maison de Thérésa Johnson, rue White, près Erato, entre plusieurs hommes dont les noms sont inconnus.

Un certain Daniel Morton a reçu un coup de poignard au côté droit et à en l'avantage d'être pris pour cible par plusieurs de ses camarades facétieux qui l'ont pistoleté à discrétion, sans l'atteindre, cependant.

Les coupables se sont enfuis sans être inquiétés par la police et le blessé a été transporté à sa résidence rue Huitième.

Un peu plus tard, au Bazar-Market, une rencontre au couteau a eu lieu entre Vinet Gueterre et Juan Marse. La fortune a favorisé ce dernier, qui a réussi à planter son poignard entre les deux épaules de son adversaire.

Mares s'est esquivé après avoir accompli cet exploit, mais, il a été arrêté rue St-Philippe par l'agent de police Sherman et plongé dans les profondeurs de la *Calaboose*.

Pour terminer la journée, il y a eu un combat à outrance dans l'après midi de dimanche entre Joseph Anderson et James Bonner.

Les deux adversaires se sont lapidés pendant quelque temps, sans se faire trop de mal. Mme Bonner, en femme courageuse qu'elle est, s'était élancée au secours de son mari, Anderson a trouvé que le parti n'était plus égale, et tirant un couteau-poignard de sa poche, il a fait une entaille assez profonde à la main de l'amazone. Un inconnu, qui passait, voyant une femme qui se battait avec un homme, a cru naturellement fait et cause pour la femme, et emporté par un beau mouvement de galanterie, il a enfoncé de la lame d'un canif dans la poitrine d'Anderson.

Le combat a cessé alors, faute de combattants.

Commencement d'incendie.

Vers huit heures, avant hier soir, une domestique a mis accidentellement le feu à une moustiquaire dans une chambre de la maison sise rue Remparts, habitée par N. Robinson.

En quelques minutes l'appartement était et flammes, quand M. Kolinski est arrivé avec une machine Babcock et tout a été dit.

Les dégâts ne dépassent pas $50.

Feu allumé par un incendiaire.

Le feu s'est déclaré vers midi, dimanche, dans une écurie appartenant à Mme Rosa Duguay, située au coin des rues Laurel et Delachaise, mais, on a réussi à l'éteindre avant que les flammes eussent fait beaucoup de dégâts.

Cet incendie est l'œuvre d'un malfaiteur.

Bonheur à la Loterie.

Les habités de la loterie de la Louisiane ne se plaindront pas cette fois. C'est plutôt la Compagnie qui serait en droit de gémir et de se lamenter. On se rappelle les certificats publiés récemment par des joueurs heureux. *Tout* le gros lot de $20,000 a été gagné au dernier tirage, ainsi que certaines portions des lots de $10,000 et de $5,000, et bon nombre de lots inférieurs. Sait-on le total gagné au tirage du 18 avril ? Il est de $36,000, comme on peut d'ailleurs s'en assurer aux bureaux de la Compagnie. Jamais encore tirage n'avait donné un pareil résultat. Mais ce qui n'a pas fait réjouir énormément les directeurs et les actionnaires, c'est qu'ils n'avaient vendu que pour $15,000 de billets, de sorte que leur perte a été de $21,000. Le hasard leur a joué là un fort vilain tour, puisque d'une autre part il a admirablement servi les joueurs. Heureusement que la Compagnie est solide et qu'elle ne craint pas les coups du sort. Le prochain tirage est fixé au 9 mai, et si les gros lots sont encore gagnés, eh bien ! on verra à recommencer.

Les Deux Bals de Samedi.

Nous avons promis dans notre numéro de dimanche de reparler du bal des Demoiselles et de celui des Garçons Restaurateur, qui ont eu lieu tous les deux samedi soir, le premier à la salle Grunewald et le second à la salle de la Parfaite Union. Si l'un a brillé surtout par l'élégance des toilettes et par le coup d'œil féerique que présentait la salle, on ne doit pas s'en étonner, puisqu'il était dirigé par des jeunes filles, qui ont un tact tout particulier pour ces sortes de solennités mondaines et, qui, d'ailleurs, étaient elles-mêmes le plus bel ornement de leur fête.

En revanche, l'autre bal a été exceptionnel, à cause du souper magnifique qui a été servi. Les gourmets les plus difficiles ont dû être satisfaits, car il était impossible de voir un choix plus complet de grands et de petits plats artistement préparés. Tout cela, *arrosé* par d'excellents vins, constituait un festin digne du fameux Lucullus.

La gaîté la plus franche a présidé à cette fête. Tout le monde se connaissait. Il y régnait une sorte de bonne et franche intimité, et le cérémonial avait été mis de côté pour faire place à une expansion cordiale. Au bal des Demoiselles, il y avait la déesse, les fleurs, les parfums et les jolies femmes.

Au bal des garçons restaurateurs, quoique les jolies femmes n'y manquassent pas non plus, il y avait tous les plaisirs de la table et tous les raffinements de la gastronomie.

C'est la seule différence que nous établissons entre ces deux soirées, charmantes l'une et l'autre.

Nos remerciements respectueux sont dûs au comité de réception des jeunes demoiselles pour leurs bienveillantes attentions, et nous remercions également tous les membres de la Société des Garçons Restaurateurs du plaisir qu'ils nous ont procuré, et du savoureux échantillon de leur souper qu'ils ont bien voulu nous envoyer.

Faculté de droit de la Louisiane.

Les exercices de fin de l'année de la faculté de droit de la Louisiane, ont eu lieu hier à la salle Grunewald devant un public d'élite.

Le président, M. Randell Hunt a conféré les degrés à quatorze élèves dont voici les noms : W. R. Richardson, G. Sanifini, M. Kennon, M. C. Mosely, G. W. Burgess, J. H. Chenet, S. McLawrason, C. C. Bird, A. Tircuit, A. Brown, J. E. Leet, J. Clegg, L. L. Labatt et F. W. Cramer.

L'honorable Semmes a fait un discours très savant sur le droit civil, qui a été écouté avec beaucoup d'attention par tous ceux qui étaient en mesure de l'apprécier et de le comprendre, et deux élèves, Messieurs Valle J. Rozier et John Clegg ont présenté, chacun un essai fort bien réussi.

Triste Accident.

Vers deux heures et demie, hier après-midi, un homme de couleur du nom de W. W. Wentchel, âgé de 45 ans, employé sur la voie ferrée du chemin de fer de la Nouvelle Orléans, Mobile et Texas, est tombé accidentellement entre deux waggons, au coin des rues Peter et Levée et a été grièvement blessé.

TEMPERATURE.—27 avril 1874.

Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade.
6 A. M.	66	19
12 M.	78	26
3 P. M.	80	27
6 P. M.	80	27

Habillements complets en casimir de printemps à $10. Redingottes en mérino anglais, à $6. Le désarroi des affaires force de faire des ventes de détail au *prix coûtant* au magasin de gros de GARTHWAITE, LEWIS & MILLER. 100, rue de la Commune.

Une montre est bien remise en ordre et marche parfaitement quand elle a passé par les mains des horlogers habiles employés par C. H. ZIMMERMANN, 129 rue du Canal.

Nous avons vu des boucles d'oreille ravissantes chez C. H. ZIMMERMANN.

Le lot de $20,000
Le lot de $20,000
Le lot de $20,000
Le lot de $20,000
Dans la Loterie à numéros simples
Dans la Loterie à numéros simples
Dans la Loterie à numéros simples
A été gagné le 18 avril
A été gagné le 18 avril
A été gagné le 18 avril.

☞ Nos corps changent constamment. La matière morte passe par les boyaux et les pores, et la digestion et l'assimilation fournissent une matière fraîche. Cette matière ne peut être pure, et le corps ne peut être sain à moins que l'estomac et les organes sécrétés n'accomplissent leur tâche entièrement et régulièrement. Pour qu'ils le puissent, entretenez les en bon état d'opération avec cette fameuse préparation si fortifiante et si purifiante, les "amers de Hostetter" pour l'estomac. Si vous voulez que votre